

Évan, étudiant infirmier mobilisé : “Que restera-t-il des promesses pour l’hôpital public ?”

• Juliette Bénabent

Apprenti infirmier, médecin de ville, chercheur en laboratoire... “Télérama” donne la parole à ceux qui se mobilisent durant la pandémie. Dernier billet avec Évan, 23 ans, étudiant infirmier mobilisé depuis un mois dans un service de réanimation de banlieue parisienne. Une expérience dense, riche d’émotions et d’enseignements, mais qui le laisse rempli d’interrogations sur l’avenir de l’hôpital public.

« Au boulot, le calme revient lentement, mais sûrement. Certains personnels de renfort, venus de province, sont repartis. On ferme des lits de réanimation progressivement, tout en restant tout de même au triple de la capacité habituelle. Les étudiants qui vont bientôt rentrer chez eux voudraient être testés avant de retrouver leurs familles, mais on ne sait pas encore si ce sera possible. Pourtant, on aimerait bien : officiellement, nos responsables nous disent que notre protection est fiable, que si on attrape le virus c’est dans les transports en commun ou hors du travail, mais nous avons tous de gros doutes. Même si on respecte les gestes barrière scrupuleusement au travail et si on n’enlève nos masques que pour manger, je suis sûr qu’une partie d’entre nous est contaminée, car nous sommes tellement exposés.

Pour que cette période de renfort me permette de valider mon stage de fin d’études, je dois avoir effectué environ 350 heures. Pour l’instant, j’en ai fait presque 300, mais les semaines qui viennent sont encore floues : je ne sais pas jusqu’à quand je vais travailler ni quand je serai payé. Je n’ai toujours pas reçu l’indemnité de mon dernier stage effectué en début d’année ! Je sais en

revanche que les étudiants ne recevront pas la prime promise aux personnels soignants.

Pour ce dernier billet de mon journal de mobilisation, je voudrais dire que cette expérience a été très positive sur un plan personnel – même si l'épidémie nous a desservis, nous les étudiants, en tronquant la fin de nos études et en nous faisant perdre notre stage préprofessionnel de dix semaines. C'est valorisant d'être là où on a besoin de moi, de me sentir utile. Et j'ai fait des rencontres riches et nombreuses, dans un esprit d'équipe très fort et stimulant. J'ai pu échanger avec un tas de gens que je n'aurais pas autant côtoyés en temps normal : des médecins, des personnels du SAMU, des infirmiers anesthésistes ou de bloc, qui étaient réunis pour les besoins de cette lutte. J'ai beaucoup appris. Et nous nous sommes tous sentis très soutenus par la population.

Me reste une grande question pour la suite : que va-t-il se passer pour l'hôpital public ? On a entendu les grandes promesses d'Emmanuel Macron, son hommage aux soignants. J'ai retrouvé son discours du 25 mars, à l'hôpital militaire de Mulhouse, il y parlait de "*courage exceptionnel*" des équipes médicales, de "*reconnaissance*", et promettait un "*plan massif d'investissement et de revalorisation de l'ensemble des carrières*". Que restera-t-il de ces engagements à l'issue de cette crise, qui a mis en lumière des défaillances criantes en matière d'équipement, de prévisions, de matériel, de personnel, bref de gouvernance ? Depuis bien avant le Covid-19, les personnels hospitaliers crient dans le désert ; pendant un an, grèves et manifestations se sont succédé, sans aucune réponse politique concrète. La preuve est faite désormais que l'hôpital doit produire de la santé, pas de la valeur marchande. Moi, j'ai choisi cette voie pour rejoindre le service public, au moins au début, parce que c'est là que le travail est le plus intéressant. Mais c'est triste de voir que médecins et infirmiers partent dans le privé après quelques années pour gagner davantage et avoir de meilleures conditions de travail. L'après Covid-19, c'est le grand sujet des discussions à l'hôpital en ce moment, et la plupart des gens ont l'air de penser que rien ne bougera, qu'au-delà de quelques primes et de remerciements qui ne coûtent rien, chacun retrouvera dans son service la même pénurie de moyens humains et financiers qu'avant l'épidémie. Alors que les soignants ont donné de leur personne comme jamais, risqué leur vie, vu leurs patients décéder à un rythme inédit. J'ai vraiment peur que rien ne change. »